

Éric Weil, *Philosopher avec Critique. Articles et notes critiques publiés dans la revue Critique*, présentation, introduction, édition et notes par Patrice Canivez, Gilbert Kirscher et Sylvie Patron, Paris, Vrin, 2024, 776 p., 39 €.

Francis Guibal

DANS **REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER** 2026/1 Tome 151 , PAGES 138 À 140
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130893073

DOI 10.3917/rphi.261.0138

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-revue-philosophique-de-la-france-et-de-letranger-2026-1-page-138?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Les quatre parties suivantes permettent de préciser les aspects théoriques déjà aperçus par la première partie, sans trop de répétitions. Ces parties sont thématiques, correspondant à quatre grandes problématiques, et elles ne se laissent plus réduire aux trois périodes 1993-2001, 2001-2015 et 2015-2020, même si des liens évidents persistent : tandis que la partie II porte sur la thématique initiale et fondamentale du rapport entre mémoire et technique tel que Stiegler l'instruit à la fois de Leroi-Gourhan, Simondon, Husserl et Heidegger, la partie III, « Les technologies de l'esprit, entre savoirs et pouvoirs », porte sur la « pharmacologie de l'esprit » (*pharmakon* : remède et poison) telle qu'elle pense les effets positifs et négatifs de la « rétention tertiaire littérale » (écriture), des « rétentions tertiaires analogiques » (photographie, phonographie, cinéma), de la « rétention tertiaire télévisuelle » (analogique mais prise pour elle-même) et de la « rétention tertiaire numérique ». Les parties IV et V sont respectivement consacrées à l'idée de « nouvelle critique de l'économie politique » et au projet terminal de la « néguanthropologie » dans sa tentative d'élargir le concept d'entropie pour faire de l'Anthropocène un « Entropocène » marqué par une polycrise environnementale, psychique et sociale. Dans ces parties, c'est le talent pédagogique de l'auteure qui est à saluer, la présentation étant d'une clarté exemplaire.

Cette structure et ce souci de présenter à la fois les finalités pratiques et la logique d'ensemble d'une structure conceptuelle conduisent régulièrement l'auteure à annoncer qu'elle n'entrera pas dans tel ou tel dialogue philosophique de fond, par exemple le dialogue critique entretenu par Stiegler avec Heidegger, et pour répondre à Kant, à propos de la question de l'impossibilité de démontrer l'existence du monde. De façon plus générale, les trois tomes parus du grand œuvre *La Technique et le temps* restent peu explorés, la partie sur mémoire et technique étant particulièrement courte. L'ouvrage est clairement animé par les finalités politico-économiques qui étaient celles de Stiegler, au détriment de l'ambition théorique qui était simultanément la sienne.

Signalons également que, dans le droit fil du livre précédent, l'auteure continue d'inscrire Simondon dans l'héritage de Heidegger, plaquant ainsi sur lui une filiation qui doit être réservée à Derrida. La notion même de « métaphilosophie », telle qu'elle était appliquée non seulement à Derrida mais aussi à Simondon, et en lien avec le thème de la « fin de la philosophie », trahissait déjà la lecture erronée de Simondon qui se poursuit ici.

Jean-Hugues BARTHÉLÉMY

Éric Weil, *Philosopher avec Critique. Articles et notes critiques publiés dans la revue Critique*, présentation, introduction, édition et notes par Patrice Canivez, Gilbert Kirscher et Sylvie Patron, Paris, Vrin, 2024, 776 p., 39 €.

Éric Weil avait déjà repris lui-même, dans le deuxième volume de ses *Essais et conférences* (1971), neuf articles écrits pour *Critique* ; et son meilleur disciple et interprète, Gilbert Kirscher, avait signalé, dès 1998, qu'il serait très utile de regrouper l'ensemble de ces contributions à *Critique*, en raison de leur « intérêt à la fois historique, politique, moral et philosophique ». Il faut se réjouir que cette idée ait été reprise aujourd'hui par Sylvie Patron, avec la collaboration du même G. Kirscher (qui s'est chargé de numériser ces écrits ainsi convertis en documents-textes) et de Patrice Canivez (qui a procédé avec elle à l'harmonisation et à la modernisation de l'ensemble ainsi qu'à l'austère

labeur de la correction des épreuves) ; la belle édition qui en résulte rassemble et introduit très précisément la totalité de ces articles et notes publiés entre 1946 et 1971, en l'accompagnant d'un index des noms et d'une table des matières. Si l'on ajoute que les quatre cinquièmes de ces textes ont été écrits entre juillet 1946 et octobre 1953, on aura déjà une première idée du travail considérable fourni par Weil au cours de ces années où il élaborait simultanément le « système ouvert » (Kirscher) de sa propre philosophie.

Connue en particulier pour sa précieuse histoire de *Critique* 1946-1996. Une encyclopédie de l'esprit moderne (IMEC, 1999), ainsi que pour son édition de la correspondance Bataille/Weil entre 1946 et 1951 dans *A en-tête de Critique* (Nouvelles éditions Lignes, 2014), Sylvie Patron était la mieux qualifiée pour « situer l'activité de Weil dans le cadre de la politique éditoriale de la revue » (p. 7-27), tout en complétant ces indications par une « chronologie » (p. 33-38) qui montre l'importance de cette période journalistique dans la vie de Weil. Ce dernier, conscient de se situer philosophiquement « aux antipodes » du fondateur de *Critique*, n'en adhéra pas moins sans réserve à son projet historico-culturel de revue : il s'agissait de recueillir les publications françaises et étrangères témoignant le plus significativement de la vie – et des tensions – intellectuelles de l'époque. Avec sa culture exceptionnelle par son ampleur comme par sa précision, Weil s'imposa vite comme « l'interlocuteur privilégié » de Bataille, « le plus investi dans le travail rédactionnel, le plus impliqué dans les orientations » de la revue. Son « strict respect de la formule » adoptée ainsi que son souci exigeant de rigueur devaient fortement contribuer à faire reconnaître *Critique* comme « revue de haute tenue intellectuelle » dans le monde en émergence de l'après-guerre.

Spécialiste de philosophie politique et de la pensée de Weil, Patrice Canivez montre de son côté que l'ensemble de ces publications témoigne d'une « pratique de la philosophie » (p. 41-75) paradoxale : la cohérence formelle du discours logique fait place à l'analyse concrète de la contingence historique. Mais cette mise à distance de la technicité abstraite n'en met pas moins en œuvre une méthode rigoureuse de compréhension : les témoignages recueillis dans des « comptes rendus multiples » sont choisis, confrontés et soumis à un jugement argumenté qui en dégage l'essentiel. Tout ce travail est d'ailleurs effectué en fonction d'un intérêt précis : dessiner le champ politico-culturel d'un monde en voie laborieuse de recomposition. D'où l'importance, surtout au début, des articles consacrés à l'Allemagne : il fallait bien prendre la mesure de la violence qui s'y était déchaînée, mais en gardant le souci d'une régénération et d'une réorientation possibles, à l'intérieur d'une Europe (Angleterre, France, Italie) qui commençait à s'organiser, tout cela se situant de plus en plus dans le contexte global d'une modernisation mondiale marquée par la rivalité nouvelle de l'URSS et des USA. Pour tenter de discerner ce qu'il s'agissait d'éviter et ce qu'il importait de faire, Weil se réfère également au rôle historique joué par les grandes figures politiques de l'époque : si Hitler et Staline ont fondé leur pouvoir (totalitaire) sur le mythe et l'idéologie, Churchill et Roosevelt ont su se montrer grands en guidant démocratiquement leurs peuples dans la guerre comme dans la paix. Et c'est la leçon majeure dégagée par toutes ces analyses : il ne saurait y avoir de « bonne » politique que tirant sa force (nécessaire pour s'opposer à la violence) de libertés formées à la raison par une discussion aussi rigoureuse et aussi universelle que possible.

Cet ensemble d'essais, justement réunis dans leur diversité significative, vient heureusement compléter la partie « concrète » (*Essais et conférences*, Plon, 1970 et 1971 ; *Philosophie et réalité*, Beauchesne, 1982) de l'œuvre de Weil : le philosophe s'y montre soucieux d'agir à sa manière en se faisant

éducateur éclairé et éclairant de ses contemporains. Ce qui ne l'empêche nullement, bien au contraire, d'élaborer par ailleurs une pensée plus spécifiquement philosophique (*Logique de la Philosophie*, Vrin, 1950 ; *Philosophie Politique*, Vrin, 1956 ; et *Philosophie Morale*, Vrin, 1961) qui se pense elle-même en tentant de porter à une universalité consciente de soi le travail historique de la raison. On peut même estimer, à la suite de P. Canivez, que cette dualité caractéristique – de la théorisation logique du sens s'inscrivant dans l'inachèvement historique de l'action – révèle précisément l'ouverture constitutive – et la pertinence toujours à actualiser – d'une philosophie systématique qui ne cesse de renaître en philosopher au travail et en acte dans le monde fini et ambigu de la condition ; un monde qu'elle peut encore nous aider à déchiffrer pour tenter de faire prévaloir le sens de la raison contre les retours menaçants de la violence.

Francis GUIBAL